

AVENTURE RÉCIT

De Mons à Moscou

Le Montois Thibaut Quintens nous raconte la première partie de son incroyable périple



Thibaut Quintens. ■ T. Q.

Parti de chez nous le 29 mars, le Montois Thibaut Quintens s'est juré de parcourir plus de 28.000 kilomètres, seul, sac au dos. Pour découvrir d'autres sociétés. Avec un seul moyen de communication: le jeu.

Le sifflet du chef de gare, l'alarme de la fermeture des portes, un joyeux cri "let's play together!" et les visages de mes proches sont les premiers sons et images qui marquent ce voyage. Le cœur serré durant les premières 24 heures, c'est ce départ qui me fait constater et mesurer la chance que j'ai d'être si bien entouré.

UN VIEUX RÊVE

Le 29 mars 2009, au départ de la gare de Mons, j'entame un voyage de plusieurs mois et de plusieurs milliers de kilomètres. Un vieux rêve d'adolescent me conduit jusqu'aux rails du transsibérien. L'envie furieuse de rencontrer les autochtones, au-delà de la barrière linguistique, me suggère de prendre quelques jeux dans mon sac. Je parie sur le jeu, à l'instar de la musique, comme langage universel.

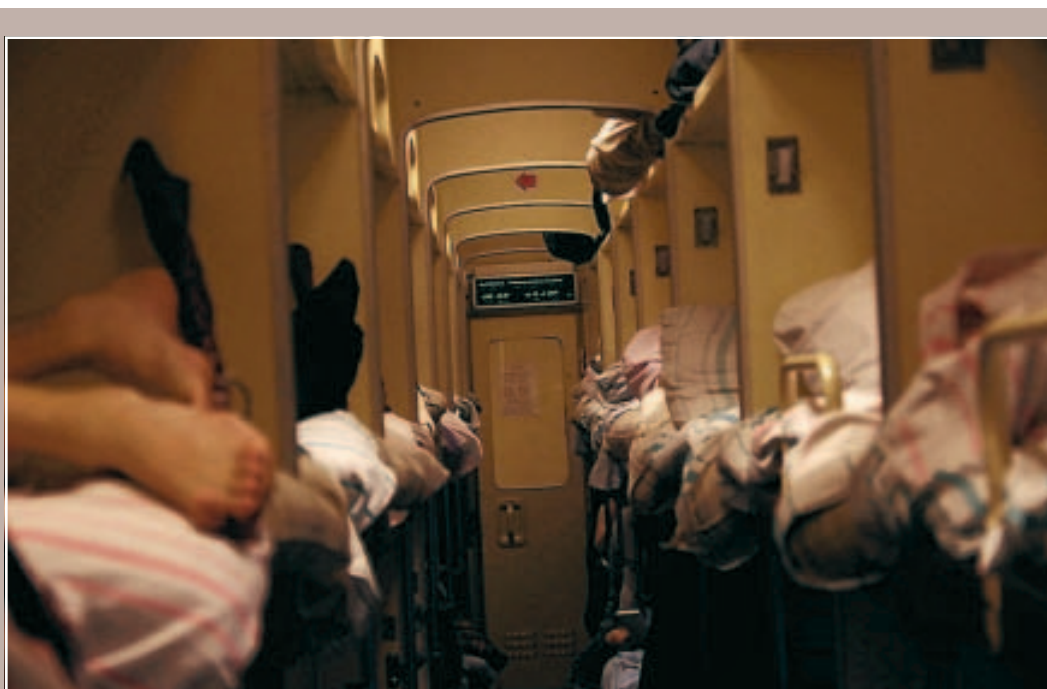
Je parcours 5.902 kilomètres à travers le plus grand pays du monde. Je prends le temps de m'arrêter quelques jours à Moscou, Vladimir, Souzdal, Nijni Novgorod, Kazan, Iekate-

rinburg, Novossibirsk, Irkoutsk et Naouchki. Sur les 143 millions d'habitants, je n'ai de contacts approfondis qu'avec 73 d'entre eux. Ce qui ne me permet aucune critique objective des Russes. Tout au plus quelques impressions et ressentis, qui me donnent l'envie d'aller plus loin et me confirment, au terme de ce mois, que les jeux ont été une porte en or pour découvrir la générosité de cœur russe.

HONNÊTES ET CHALEUREUX

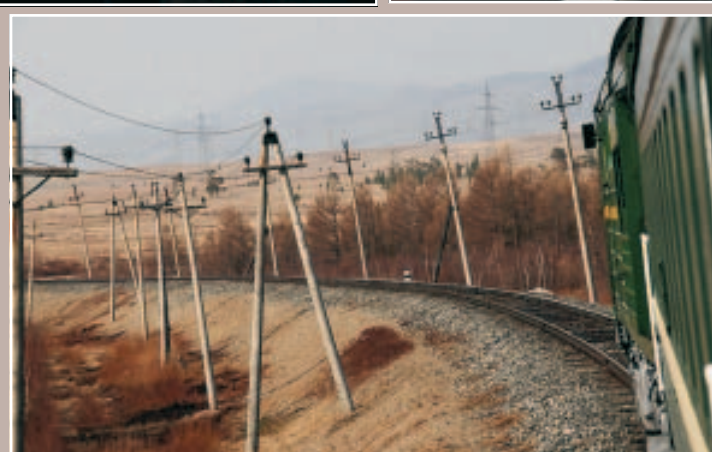
Cette traversée ludique m'a fait découvrir un peuple russe altruiste et honnête. Bien au-delà de mes attentes, j'ai été confronté à des habitants chaleureux et généreux. Exceptées trois nuits à l'hôtel, j'ai chaque jour été invité gracieusement chez l'habitant. J'ai rencontré les meilleurs guides improvisés, tout simplement fiers de leur culture, de leur ville ou de leur région. J'ai échangé sur le passé, le présent et le futur avec des jeunes et des plus âgés. On m'a offert des espaces pour partager mes jeux. J'ai goûté au Borsch populaire et à l'Omul, sous prétexte que je ne pouvais quitter la région sans cela. Il m'a été impossible de refuser les repas des locaux avec qui j'ai voyagé. On a préparé un banya (sauna russe) traditionnel et montré le chemin pour un plongeon dans les eaux gelées du lac Baïkal parce qu'il "rajoute 5 années à ta vie" selon les croyances locales. On m'a initié à l'escalade sur les falaises qui surplombent ce même lac. Tout cela, je l'ai vécu grâce à la générosité et à la simplicité des Russes. Chaque rencontre a été particulière et a demandé une attention ou une curiosité spécifiques, le plus difficile étant sans doute de toutes les vivre avec intensité.

Pour être honnête, mon attention a été bien plus retenue par les paysages: des fermiers à che-



Des milliers de kilomètres dans des trains du siècle passé. Des instants magiques avec des passagers totalement inconnus. Des moments de rire, des rencontres et d'intenses émotions avec le jeu pour seul moyen de communication. Des silences complices. Des repas exotiques. Des amitiés naissantes. Une organisation pas toujours au point... C'est un peu tout cela le voyage du Montois Thibaut Quintens.

■ PHOTOS T. QUINTENS



val suivis d'une volée d'oiseau, des babouchkas sur les quais qui vendent leurs produits maison, des feus de Bengale, des signaleurs ou des herbes aux passages à niveau, des étendues de marais, des bouleaux et des sapins, de la neige, des cours d'eau et des ponts en bois, des isbas aux couleurs vives, des potagers en friches, des clochers et des dômes religieux, des levers et des couchers de soleil... «

T. QUINTENS

Sans-papiers

PAS DE VISA DE TRANSIT POUR LA BIÉLORUSSIE? DEMI-TOUR!

La frontière biélorusse me laisse, par ma faute, un petit goût amer. Les jeux ne me seront d'aucun secours face aux douaniers crispés qui vérifient la conformité des papiers de chaque passager du train et fouillent les moindres recoins. On m'avait bien prévenu à la

douane polonaise: "il vous faut un visa de transit pour la Biélorussie". Malgré toute la compassion des voyageurs et des accompagnatrices de train, je devrai prendre mes affaires et accompagner un garde frontière. Après un délai d'attente stressant, je suis

déposé dans un train qui me ramène en Union Européenne à travers un kilomètre impressionnant de miradors et grillages en tous genres. Une nuit en Pologne, une demande express d'un visa de transit et je réitère avec succès ma tentative vers la Russie.

TOUS ONT JOUÉ ET REJOUÉ...

"J'ai quelques jeux avec moi..."



■ T. Q.

"Menia zovut Thibaut. Ja iz belgi. U menia iest nastolnie igri, hotite poigrat?" ("Je m'appelle Thibaut. Je suis Belge. J'ai quelques jeux avec moi, vous voulez les essayer?") La très grande majorité des Russes que j'ai rencontrés ont embrayé avec spontanéité. Au ter-

me de ces rencontres, il n'a pas été rare que l'on me demande où l'on pouvait se procurer ces jeux "qui ne sont pas que pour les enfants". Au-delà de la barrière de la langue, les jeux ont suscité des spontanités et réveillé de touchantes naïvetés. Grâce à la magie des jeux, j'ai décoché des

"sourires" et brisé la glace d'une première rencontre qui peut être difficile. Les jeux m'ont permis de rencontrer des personnes avec qui je n'aurais jamais osé entrer en contact. J'ai partagé des moments inoubliables même lors de courtes interactions. Je me suis senti à l'aise au-delà de toute différence sociale. J'ai créé des émulsions entre Russes qui ne se connaissaient pas. J'ai créé des liens qui se transforment en amitié. J'ai donné l'envie à certain d'en savoir plus sur notre pays. J'ai partagé mes jeux dans les wagons, sur le quai des gares, sur le coin d'une table d'un café, sur un fauteuil, dans une chambre, sur un banc public, dans un orphelinat. Ouvrier cheminot, conducteur ou accompagnateur de train, laveur de vitres, avocat, traducteur, danseur, peintre, gérant de galeries d'art, étudiant, comptable, promoteur immobilier, psychologue, interprète, médecin, alpiniste, programmeur ou ingénieur informatique, secrétaire, gérant de banque, tenancier de bar, militaire, écologistes, communistes... Russes, Tatars ou Bouriates. Orthodoxes, bouddhistes ou musulmans. Jeunes ou moins jeunes. Ils ont joué et réjoué! «

UN MOMENT D'ÉVASION

Vladimir, 80 ans: "J'oublie mes tracas quand je joue"

Vladimir a 80 ans. Il partage, avec sa fille et son petit-fils, un petit appartement 4 pièces. Il ne sors plus que sur le balcon. Exceptés les moments repas, il reste seul dans sa chambre. Ma présence pendant deux jours va lui offrir un adversaire pour son jeu de prédilection: les échecs. Pas un mot d'anglais pour lui, pas un de russe pour moi. Seules quelques phrases traduites par son petit-fils. En équilibrant fièrement sur une chaise un vieux jeu d'échecs avec deux livres de stratégies, il se réjouit: "Je n'ai plus jamais l'occasion de jouer et c'est la première fois contre un étranger. (...) Ce sera un symbole d'amitié entre la Belgique et la Russie!" Moi qui n'aime pas particulièrement les échecs, je me délecte de ses fredonnements. Je le sens heureux, je le suis aussi. Je voudrais lui expliquer le



■ T. B.

pourquoi des jeux et du train dans mon voyage, lui partager cette idée de rencontre humaine et de confrontation au temps. C'est un peu de tout cela que nous partageons en entamant notre partie d'échecs. Au moment de mon départ, il me serre la main très

fort: "j'oublie tous mes tracas quand je joue", glisse-t-il. Ce cadeau résonne encore dans ma tête. «

T. Q.

À NOTER Pour quelques images et sons de ce voyage, rendez-vous sur www.letsplaytogether.be